La malédiction de la route 241

La brume recouvrait les arbres qui étaient dénudés depuis un moment déjà, le lampadaire de la Terre s'apprêtait à ouvrir ses paupières et les oiseaux migrateurs chantaient une douce mélodie lorsque Ariel se réveilla. Les cheveux en désordre, elle prit son temps pour enfiler sa longue jupe carreautée, ses collants et sa chemise neuve et repassée. La rouquine avait l'air de sortir tout droit d'un film des années 2000 grâce à son surplus d'accessoires et bijoux imposants. Elle dévora son petit-déjeuner habituel, deux tranches de pain suivies par un œuf tourné, pas crevé.

Au moment où elle eut terminé de manger qu'un sentiment étrange l'emporta. Elle n'y porta pas attention puisqu'elle souffrait de problèmes d'estomac et que des maux similaires lui arrivaient jour et nuit. Quelques minutes plus tard, elle était prête à sortir de sa demeure et se dirigea vers son lieu de travail, à Waterloo. Elle emprunta la route 241 comme à chaque matinée depuis quatre longues années déjà. De longues mauvaises herbes chatouillaient son automobile d'époque. La chaussée était glissante et à peine déneigée. Les rayons du soleil tapant faisaient fondre la neige à vue d'œil, ce qui enchanta la femme aux cheveux carotte puisque cela signifiait que sa saison préférée arrivait à grands pas.

Soudainement, son véhicule s'arrêta. Plus d'essence, se dit-elle, ce qu'elle trouva curieux puisqu'elle aurait juré avoir rempli son réservoir la veille. Cette coïncidence fut anodine pour la jeune femme puisqu'elle avait bu plus de verres qu'elle avait prévu la soirée auparavant et qu'elle n'était pas encore tout à fait rétablie. Elle passa le panneau de bienvenue, puis se rendit à la station-service pour remplir son réservoir. Mystérieusement, lorsqu'elle regarda sa pompe à nouveau, elle était pleine. Se sentant ridicule, Ariel décida d'ignorer ce qui venait de se passer.

...

Au fur et à mesure que la journée avançait, Ariel ne se sentait vraiment pas très bien, sa tête tournait comme si elle se situait dans un carrousel et elle voyait tout embrouillé. Ses collègues, ayant remarqué son attitude étrange, proposèrent à la jeune femme au visage blême de retourner chez elle afin de se reposer. Mais, celle-ci refusa et continua de travailler jusqu'à neuf heures du soir. Exténuée, elle embarqua dans son véhicule mais ne le démarra pas. Elle resta seule dans le silence complet, tellement longtemps que des piétons autour commencèrent à se poser des questions. Puis, Ariel s'endormit.

L'horloge affichait minuit et dix lorsqu'elle se réveilla en sursaut à cause d'un bruit énorme. Quelque chose se situait sur son toit de voiture. Prenant son courage à deux mains, même si son cœur battait à la chamade, elle décida d'ouvrir la portière. Le grincement de celle-ci lui donna la chair de la poule et ses jambes tremblantes refusaient de toucher le sol. Après quelques secondes qui semblaient durer des heures, elle s'aventura à l'extérieur. Les yeux pleins de larmes, elle leva les yeux. C'est à ce moment qu'elle commença à hurler comme si sa vie en dépendait. Un grand homme fumant une clope, qui avait l'air d'avoir vécu dans la période des dinosaures était assis, les jambes croisées, sur sa voiture bien-aimée. Paralysée par la peur, elle prit quelques secondes pour reprendre ses esprits et au moment où elle cligna des yeux, l'homme disparut. Dans tous ses états, elle appela sa grand-mère, une femme extraordinaire qui l'avait pris sous son aile à la suite de la disparition de ses parents. Sa mamie, alertée, puisque sa petite-fille l'appelait à une heure inhabituelle, répondit sur le champ.

« Aide-moi grand-mère, un homme vient de disparaître sur mon toit de voiture! hurla Ariel, le souffle court.

-Ça doit être un esprit qui tente de te sauver ma petite sirène, expliqua la grand-mère, la voix étrangement saccadée.

-Je n'ai pas le temps pour ces sottises mamie, je suis terrifiée! lança la jeune femme, de la fumée sortant de ses oreilles.

-Très bien, ne m'écoutes pas, tu le découvriras par toi-même, mentionna la vieille avant de raccrocher. »

La réponse de sa grand-mère la laissa sans mots. Que cela voulait bien dire? se demanda-t-elle. Trop épuisée pour y penser, Ariel décida de prendre une petite marche sur la route 241 pour aérer son cerveau. Mais, chaque pas qu'elle faisait semblait la ramener en arrière. Lorsqu'elle ferma les yeux, la seule chose qu'elle voyait était le visage horrifiant du vieillard. Elle observa les montagnes à l'horizon et les craques dans la rue, sautant par-dessus comme une enfant, pour tenter de se rassurer. Elle aperçut le panneau de sortie de la ville lorsque tout à coup, elle entendit un son très feint et léger, comme un murmure. Elle tendit son oreille afin d'écouter plus attentivement. Le cœur entremêlé, elle déchiffra très clairement cette fois, les mots « Sauve-toi », la voix était délicate et aiguë. Puis, un enfant apparut devant elle et pointa la sortie de la ville avec entrain. Même si Ariel ne croyait pas à ce genre de choses, elle écouta le gamin et commença à courir le plus vite qu'elle pouvait, comme une gazelle. Des larmes de terreur coulaient de ses grands yeux bleus et son souffle était saccadé. Puis, plus rien.

...

Deux semaines plus tard, la rousse pensait encore à ce qui lui était arrivé ce soir-là. Elle n'avait aucun souvenir d'être arrivée chez elle ou même d'avoir récupéré son automobile. Se posant tant de questions, elle décida de demander à sa grand-mère la réponse à ses interrogations. La ridée s'assit difficilement et prit un grand souffle.

« La même chose m'est arrivée lorsque j'avais ton âge. Ma vie a basculé totalement, je suis allée voir un million de spécialistes, de thérapeutes et de voyantes, jusqu'à ce que je trouve la bonne.

Elle disait pouvoir répondre à mes questions et elle me dit une seule phrase. « Les esprits veulent te sauver de Waterloo. »

La jeune femme, perplexe, demanda à sa grand-mère d'élaborer. « Après cette rencontre avec ma thérapeute, j'ai commencé à m'intéresser aux esprits, aux fantômes, au surnaturel, je voulais comprendre pourquoi les esprits voulaient me sauver de cette ville. C'est alors que je compris, un soir où je ne dormais point, que la raison pourquoi ils m'effrayaient était pour que je m'enfuis de Waterloo. À ce jour, je ne comprends toujours pas pourquoi les esprits voulaient que je fuie, mais ce que je sais, c'est que je n'y suis *jamais* retournée. »